La Conception de Cuchulainn

Version A

Compert Conculaind

Lebor na hUidre (Livre de la Vache Brune)

Traduction : Louis Duvau

Ci-dessous, l'histoire de la Conception de Cuchulainn, tirée du Livre au dos de neige.

1. Un jour que les nobles d'Ulster étaient réunis autour de Conchobar à Emain Macha, une troupe d'oiseaux s'abattit dans la plaine d'Emain, et dévora tout, ne laissant sur la terre ni la racine d'une seule plante ni un seul brin d'herbe. Les Ulates, désolés de voir dévaster leur pays, attelèrent neuf chars pour poursuivre les oiseaux le jour même : car ils avaient l'habitude de la chasse des oiseaux. Conchobar s'assit donc dans son char : avec lui était sa sœur Dechtiré, déjà grande fille. C'était elle qui servait de cocher à son frère. Les autres guerriers Ulates étaient aussi dans leurs chars : il y avait là Conall le Triomphateur, Fergus fils de Roech, Loégairé le Vainqueur, Celtchair, fils d'Uithecar, et tous les autres. Bricriu était aussi avec eux.

2. Ils chassèrent devant eux les oiseaux, à travers l'espace désolé, au delà de Sliab Fuait, au-delà de Muirthemne, et d'Edmann et de Breg. — En ce temps-là, il n'y avait en Irlande ni fossé, ni clôture, ni mur autour de la terre ; et ce fut ainsi jusqu'au temps des fils d'Aéd Sláné : il n'y avait que la plaine tout unie. C'est alors qu'à cause du grand nombre des familles, ils entreprirent de tracer les limites des champs en Irlande¹. — Gracieuse et belle était la troupe d'oiseaux...² (3). Ils étaient neuf fois vingt, et réunis deux à deux par une chaîne d'argent : ils allaient par groupes de vingt, et il y avait neuf de ces groupes ; et en tête de chaque groupe volaient deux oiseaux au plumage multicolore, réunis par un joug d'argent³. Trois oiseaux volèrent séparément jusqu'à la nuit : ils allèrent devant les chasseurs jusqu'à l'extrémité de la contrée. Et là la nuit arriva sur les guerriers d'Ulster. Il tombait une neige épaisse⁴. Conchobar dit à ses gens de dételer les chars et de se mettre à la recherche d'une habitation.

3. Conall le Triomphateur et Bricriu se mirent en quête, et trouvèrent une maison toute neuve. Ils y entrèrent⁵ et y virent un homme et une femme qui leur souhaitèrent la bienvenue. Ils retournèrent vers leurs compagnons⁶. Bricriu dit qu'il n'était pas digne d'eux d'aller dans cette maison, où ils ne trouveraient ni manteaux, ni vivres ; elle était de toute façon insuffisante.

Ils y allèrent cependant, et amenèrent leurs chars avec eux. A peine furent-ils dans la maison avec leurs chars, et leurs chevaux et leurs armes, qu'il leur vint toute sorte de biens, et des mets ordinaires et extraordinaires, connus et inconnus : de sorte qu'ils n'eurent jamais de meilleure nuit. Et alors ils virent quelque chose : un jeune guerrier, très beau, à la porte de la cuisine, devant eux. Et il leur dit : « Quand vous plaira-t-il de faire les parts ? » — « Il y a longtemps que cela nous plairait, » dit Bricriu⁷.

Ils reçurent à manger et à boire ; et après cela ils furent ivres, et ils furent rassasiés. L'homme dit alors aux Ulates que sa femme était à la cuisine, dans les douleurs de l'enfantement : Dechtiré alla la trouver ; la femme accoucha d'un fils. A la porte de la

maison était une jument, qui mit au monde deux poulains. Les Ulates prirent l'enfant⁸ ; le père lui donna les poulains pour s'amuser. Dechtiré éleva l'enfant.

4. Lorsque vint le matin, ils virent quelque chose; ils étaient là sans maison, sans les oiseaux, à l'orient du pays. Ils retournèrent à Emain Macha, emmenant l'enfant, et la jument avec ses poulains⁹. Là fut élevé l'enfant ; il devint grand. Une maladie le saisit alors. Il en meurt. On célèbre ses funérailles. Grande fut la tristesse de Dechtiré à la mort de son pupille.

5. Elle demanda à boire en revenant des funérailles ; elle demanda à boire dans un vase d'airain. On lui apporta à boire. De quelque manière qu'elle portât le vase à ses lèvres, elle sentait une petite bête venir avec la boisson. Et lorsque la bête était éloignée de ses lèvres, personne ne voyait plus rien. Enfin, la bête sauta tout à coup, entraînée par l'haleine de Dechtiré.

Dechtiré dormit ensuite, et pendant la nuit elle vit quelque chose : un homme vint près d'elle et lui adressa la parole. Il lui dit qu'elle était enceinte de lui. C'était lui qui l'avait emmenée avec ses compagnes¹⁰ dans le pays¹¹ ; c'est par lui qu'elles avaient été conduites sous forme d'oiseaux. C'était lui l'enfant qu'elle avait élevé ; et maintenant c'était lui qui allait dans son ventre¹², et qui prendrait le nom de Setanta¹³. Lui-même était Lug, fils d'Ethniu.

6. La jeune fille devint donc enceinte. Il y eut à ce sujet une grande discussion chez les Ulates, car on ne lui connaissait point de mari. Ils craignaient que Conchobar, dans un moment d'ivresse, n'eût rendu sa sœur enceinte : car elle couchait auprès de lui. Conchobar fiança alors sa sœur à Sualdam, fils de Rôeg. Grande fut sa honte, d'aller vers son mari, étant enceinte. Elle alla alors à l'arbre de lin (?), elle vomit, et perdit le germe qu'elle portait dans son sein ; et ainsi, redevint vierge. Elle alla ensuite vers son mari, et devint de nouveau enceinte. Elle mit au monde un fils; et ce fils était l'enfant des trois années¹⁴. Et il porta le nom de Setanta.

Les Ulates étaient réunis à Emain Macha au moment de la naissance de l'enfant. Ils discutèrent pour savoir qui d'entre eux élèverait l'enfant, et firent décider la chose par (littéralement : « allèrent en jugement de ») Conchobar. ***

Notes :

1. Cette longue parenthèse manque dans Eg. Elle n'appartenait évidemment pas à la rédaction primitive de notre légende ; c'est sans doute une note marginale de quelque lecteur érudit, introduite ensuite par erreur dans le texte. — Selon Tigernach, les fils d'Aéd Slâné, Diarmaid et Blathmac auraient régné de 654 à 665; d'après le *Chronicum Scotorum*, ils seraient morts en 661.

2. Ici vient, dans les deux ms., une phrase inintelligible. On peut seulement comprendre que dans Eg. Il s'agit du chant des oiseaux.

3. « Par une chaîne d'or rouge » selon Eg.

4. Cette phrase manque dans Eg.

5. Ces trois mots manquent dans Eg.

6. « Et leur parlèrent de la maison. » Eg.

7. Au lieu de ce dialogue, LU porte simplement : « Quand il fut temps de leur apporter la nourriture, il leur fut fait bon accueil, etc. »

8. Ces cinq mots manquent dans Eg.

9. Tout le début de ce paragraphe est traduit sur le texte d'Eg.

10. Le texte de LU et celui de Eg., quoique tous deux altérés, semblent bien signifier : « elles ont été (vous avez été) emmenées » (au pluriel). Il y a donc ici une allusion à l'enlèvement de Dechtiré et de ses cinquante compagnes, enlèvement qui n'est raconté que dans la version B.

11. La région éloignée où Conchobar a été conduit par les oiseaux merveilleux.

12. Avalé en même temps que la boisson; cf. ci-dessus, p. 17.

13. C'est-à-dire que l'enfant qui naîtrait portera le nom de Setanta.

14. Nouvelle allusion à la version B (manque dans LU).

Sources : Louis Duvau, *Revue Celtique* 9

La Conception de Cuchulainn

Version B

Feis Tige Becfoltaig

Egerton 1782

Traduction : Louis Duvau

Ci-dessous, l'histoire de La Conception de Cuchulainn, aussi appelée : La Fête de la Maison peu riche

Dechtiré, sœur de Conchobar, s'enfuit un jour avec cinquante jeunes filles, sans demander la permission des Ulates ni de Conchobar; on ne trouva aucune trace, aucun indice, et on resta ainsi trois ans sans rien savoir d'elles. Elles vinrent alors sous forme d'oiseaux dans la plaine d'Emain ; et là, elles dévorèrent tout, ne laissant pas un brin d'herbe sur la terre. Grand fut, à cette vue, le chagrin des Ulates. Ils attelèrent neuf chars pour poursuivre les oiseaux; car la chasse des oiseaux était en usage chez eux. Il y avait là Conchobar et Fergus, Amorgin et Blai Briuguig, Sencha et Bricriu.

Les oiseaux volèrent devant eux vers le sud, au delà de Sliab Fuait, par Ath Lethan, par Ath Garach et Mag Gossa, entre Fir Roiss et Fir Ardai. Puis la nuit tomba sur les guerriers d'Ulster; la troupe des oiseaux disparut : les Ulates dételèrent leurs chars. Fergus se mit en quête d'un abri, et arriva à une petite maison. Dans cette maison, il trouva un homme et une femme, qui lui souhaitèrent la bienvenue¹... « Tu viendras dans la maison avec tes compagnons, et ils seront les bienvenus. » Fergus sortit alors et les rejoignit ; puis il les ramena tous avec lui, les hommes avec leurs chars, et ils entrèrent dans la maison.

Bricriu sortit ensuite², et entendit quelque chose, une plainte faible. Il entendit ce bruit, et ne sut ce que c'était. Il vint alors, guidé par le bruit, vers la maison, et la vit devant lui, grande, belle, magnifique. Il se dirige vers une porte qu'il remarque dans la

maison, et jette un coup d'œil à l'intérieur³. Il aperçoit le maître de la maison. Celui-ci, jeune guerrier, beau, à l'air noble, lui adresse la parole⁴. « Entre dans la maison, Bricriu, » lui dit-il ; « pourquoi regardes-tu de ce côté ? » — « Pour moi, certes, » dit la femme, « Tu es ici le bienvenu. » — « Pourquoi ta femme me salue-t-elle ? » dit Bricriu. — « C'est à cause d'elle que je te souhaite, moi aussi, la bienvenue, » dit l'homme. « Est-ce qu'il ne vous manque personne à Emain ? » — « Certes, si, » dit Bricriu. « Il nous manque cinquante jeunes filles, et depuis plus de trois ans. » — « Est-ce que tu les reconnaîtrais, si tu les voyais ? » dit l'homme. — « Si je ne les reconnaissais pas, » dit Bricriu, « c'est que trois ans de plus ou de moins nous empêchent de reconnaître, ou nous font hésiter. » — « Cherche à les reconnaître, » répondit l'homme ; « les cinquante jeunes filles sont dans cette maison ; cette femme qui est ici en mon pouvoir est leur maîtresse : son nom est Dechtiré. Ce sont elles qui, changées en oiseaux ; sont allées à Emain Macha, pour engager les Ulates à venir ici. » La femme donna à Bricriu un manteau de pourpre à franges d'or ; et il sortit pour aller rejoindre ses compagnons. Bricriu, pendant le trajet, songe ainsi dans son esprit : « Conchobar donnerait des trésors considérables pour retrouver les cinquante jeunes filles perdues. Je vais lui cacher que je les ai retrouvées avec sa sœur. Je dirai seulement que j'ai vu une maison avec de belles femmes, et rien de plus. » Conchobar demanda à Bricriu des nouvelles de son exploration. « Quelles nouvelles rapportes-tu⁵, ô Bricriu⁶ ? » — « Je suis arrivé à une maison brillante, belle (?) » répondit-il. « J'ai vu une reine, noble, gracieuse, d'allure vraiment royale, avec de belles boucles de cheveux ; puis une troupe de femmes, belles, bien parées ; et le maître de la maison, généreux et brillant. » — « C'est mon vassal, » dit Conchobar ; « cet homme dépend de moi, il habite sur mon territoire. Que sa femme vienne cette nuit dormir avec moi. » Mais on ne trouva personne pour se charger de cette négociation, sinon Fergus. Celui-ci exposa la demande qu'on l'avait chargé de faire. On lui souhaita la bienvenue, et la femme vint le trouver : elle se plaignit d'être en mal d'enfant. Fergus revint dire à Conchobar qu'elle demandait un délai⁷. Puis chacun des Ulates se mit au lit avec sa femme, et tous s'endormirent. Quand ils se réveillèrent, ils virent quelque chose : un petit enfant qui avait les traits (?) de Conchobar. « Prends cet enfant avec toi⁸, Finnchoem⁹, » dit Conchobar.

Finnchoem vit l'enfant auprès de Conchobar. « Mon cœur aime déjà ce petit enfant, » dit-elle ; « il sera pour moi un autre Conall le Triomphateur. » — « Il y a peu de différence entre eux, » dit Bricriu ; « cet enfant est fils de ta propre sœur Dechtiré : car c'est ici que sont les cinquante jeunes filles absentes d'Emain depuis trois ans. » Et alors Conchobar chanta ce qui suit :

Célèbre, puissante, quoique pauvre,
Bonne fut pour moi Dechtiré.
Elle me protégea avec mes sept¹⁰ chars.
Elle chassa le froid de mes chevaux.
Elle nous restaura avec tous les guerriers.
Puis un trésor nous est venu, Setanta.

« Prends l'enfant avec toi, Finnchoem, » répéta Conchobar à sa sœur. — « Ce n'est pas elle qui l'élèvera, » dit Sencha ; « c'est moi. Car je suis fort, je suis adroit, je suis habile au combat. Je suis un savant, je suis un sage, je ne suis pas oublieux. Je parle à n'importe

qui devant le roi. Je veille sur sa parole¹¹. Je juge les combats du roi devant Conchobar victorieux. Je suis juge des Ulates ; mais ce n'est pas moi qui exécute mes décisions. Personne n'a le droit de me disputer la tutelle, sauf Conchobar. » — « Si c'est moi qui élève l'enfant, » dit Blai Briuguig, « il n'aura à souffrir ni négligence, ni manque de soins. Ce sont mes messagers qui accomplissent les désirs de Conchobar. Je convoque les guerriers de tout un royaume d'Irlande. Je puis les nourrir durant une semaine, ou même pendant dix jours. Je m'occupe de leurs affaires et de leurs querelles. Je secours leur honneur, je venge leurs insultes. » — « Quelle impudence, » répondit Fergus ; « *** c'est moi qui élèverai l'enfant. Je suis fort, je suis habile. Je suis le messager du roi. Personne ne peut lutter avec moi d'honneurs ni de richesses. Je suis endurci aux combats et à la guerre. Je suis bon ouvrier. Je suis digne d'avoir des pupilles. Je suis le protecteur de tous les malheureux. Je suis la terreur des forts, le soutien des faibles... » — « Eh, quoi ? Tu vas maintenant nous écouter, » dit Amorgen, « puisqu'enfin tu te tais. Je suis capable de nourrir mes pupilles comme des rois. On loue en moi les honneurs, la bravoure, le courage, la sagesse ; on vante mon bonheur, et mon âge, mon éloquence, mon éclat, la vaillance de ma race. Quoique guerrier, je suis poète. Je suis digne de la faveur du roi. Je triomphe de tous les guerriers combattant sur leurs chars. Je ne rends grâce à personne, qu'à Conchobar ; je n'obéis à personne qu'au roi. » — « ***¹² Que Finnchoem, » dit Sencha, « garde l'enfant jusqu'à ce que nous soyons à Emain ; Morann prendra une décision à son sujet lorsque nous serons arrivés. » Les Ulates partirent alors pour Emain, Finnchoem ayant l'enfant avec elle. Et après leur arrivée, Morann prononça le jugement : « C'est à Conchobar, » dit-il, « de rendre l'enfant illustre : car il est proche parent de Finnchoem. A Sencha de lui enseigner la parole et l'éloquence ; à Blai Briuguig de se charger de sa nourriture ; à Fergus de le porter sur ses genoux¹³. Amorgin sera son tuteur ; il sera élevé avec Conall le Triomphateur¹⁴ : Finnchoem, la mère de Conall, a deux mamelles. L'enfant sera loué de tous, conducteurs de chars et guerriers, rois et savants ; car il sera aimé d'une foule d'hommes. Cet enfant vengera toutes vos injures ; et il combattra sur vos gués ; il combattra tous vos combats. » Et ainsi fut fait. Amorgin et Finnchoem emportèrent l'enfant, qui fut élevé dans la forteresse de Breth, dans la plaine de Murthemné. Fin.

Notes :

1. Ici vient une phrase certainement altérée (le verbe manque) : Fergus (demande) de la nourriture ; il n'en trouve pas à cause de (pour ?) ses compagnons, qui étaient dans la plaine.

2. La suite du récit n'est pas parfaitement claire. Quelle est cette grande maison que Bricriu voit devant lui ? Ce devrait être, semble-t-il, la petite maison subitement agrandie ; mais les détails qui suivent s'accordent mal avec cette hypothèse : Bricriu, après avoir vu l'homme et la femme, sort pour rejoindre ses compagnons. Mais comment ceux-ci n'avaient-ils pas déjà vu les habitants de la maison qui avaient reçu Fergus ? Tout cela est fort embrouillé. Je serais porté à croire que tout ce qui vient d'être dit de Fergus est ajouté ou au moins transposé.

3. Ce membre de phrase se trouve, dans le texte, après les paroles de la femme.

4. Cette phrase suit immédiatement, dans le texte, le membre de phrase que nous avons déplacé.

5. Littéralement « Comment es-tu (te trouves-tu) de cela (de ton exploration ?) »

6. Nous lisons *a* au lieu de *al*.

7. Il était de principe en droit irlandais que le roi avait ce que les juristes du continent ont appelé en latin *jus primae noctis*, en français « droit du seigneur ». De plus, le roi, voyageant dans ses États, avait le droit de coucher avec la femme de chacun de ses vassaux à moins qu'elle ne fût grosse. Voyez dans la *Revue archéologique*, t. XLII (1881), p. 331-334, un article intitulé : « Le droit du roi dans l'épopée irlandaise ». Le *fiile* Aithirne, qui avait la prétention d'exercer les droits royaux, ne respectait même pas les femmes en couches. Voir un article de M. Whitley Stokes, *Revue celtique*, t. VIII, p. 48-49.

8. On sait que, d'après la coutume irlandaise, l'enfant n'est jamais élevé chez ses parents.

9. Finnchoem, mère de Conall le Triomphateur, était sœur de Conchobar.

10. Les deux mss. portent bien sept, quoique plus haut ils se soient accordés tous deux à parler de neuf chars.

11. Sencha est le conseiller du roi.

12. Les premiers mots de Sencha sont inintelligibles. Littéralement ils signifient : « Ne fut donc ceci. »

13. On remarquera la correspondance assez exacte du rôle de chacun avec les aptitudes dont il s'est vanté plus haut. Le fait est frappant pour Sencha qui « veille sur la parole du roi », et pour Blai Briuguig qui peut nourrir pendant dix jours tout le royaume d'Ulster.

14. Dans la version A, Conall le Triomphateur est déjà un homme fait.

Sources : Louis Duvau, *Revue Celtique* 9